



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

# LA SCIENCE DES RÊVES

*The Science of sleep*

DE MICHEL GONDRY

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE/ROYAUME-UNIS - 2006 -  
1h46

Réalisateur :  
**Michel Gondry**

Image :  
**Jean-Louis Bompont**

Montage :  
**Juliette Welfling**

Décors :  
**Pierre Pell, Stéphane Rosenbaum**

Musique :  
**Jean-Michel Bernard**

Interprètes :  
**Gael García Bernal**  
(Stéphane)  
**Charlotte Gainsbourg**  
(Stéphanie)  
**Alain Chabat**  
(Guy)  
**Miou-miou**  
(Christine Miroux)  
**Emma De Caunes**  
(Zoé)  
**Aurélia Petit**  
(Martine)



**SYNOPSIS** Venu travailler à Paris dans une entreprise fabriquant des calendriers, Stéphane Miroux mène une vie monotone qu'il compense par ses rêves. Devant des caméras en carton, il s'invente une émission de télévision sur le rêve.

Un jour, il fait la connaissance de Stéphanie, sa voisine, dont il tombe amoureux. D'abord charmée par les excentricités de cet étonnant garçon, la jeune femme prend peur et finit par le repousser. Ne sachant comment parvenir à la séduire, Stéphane décide de chercher la solution de son problème là où l'imagination est reine...

## CRITIQUE

Michel Gondry signe un marivaudage à la fois plein de fantaisie et d'une étonnante vérité. Un rasoir géant qui prend vie et «dé-rase» celui qu'il attaque, c'est-à-dire laisse derrière son passage barbe et chevelure d'ermite ; une ville en carton, traversée à toute berzingue par des trains aux rames serpentines ; des figurines de chiffon qui s'animent sur une couverture blanche, mini station de ski avec son télésiège et ses versants pentus. Séquences bricolées, animées image par image, un peu maladroitement comme dans les productions d'Europe de l'Est de notre enfance. On ne les attend pas dans une comédie romantique française, mais elles trouvent naturellement leur place dans l'univers de Michel Gondry, et dans son troisième film, le premier tourné à Paris, séduisant pat-



chwork et rejeton sauvage de la Nouvelle Vague – le genre de films qu’auraient faits jadis Truffaut et ses copains si, au lieu de vénérer la littérature, ils étaient passés maîtres dans l’art des gommettes, de la pâte à modeler ou de toute autre activité d’éveil...

Dans **La science des rêves**, ces parties animées, qui mêlent en liberté les matières et les échelles (les personnages grandeur nature habitent parfois des décors cartoonés), figurent justement les rêves du héros. (...) Comme dans **Eternal Sunshine of the spotless mind**, Michel Gondry met en place un dispositif narratif à la savoureuse fantaisie, la multiplication des idiomes (anglais, espagnol, français) ajoutant à la confusion organisée. Mais ce triomphe de l’imaginaire provoque a contrario un effet de réel fort sur le marivaudage en train de se nouer, lui donnant une étonnante vérité. Le cinéaste est un romantique amer : **Eternal sunshine** montrait qu’une relation amoureuse résiste mal à la durée, parce qu’on aime moins une personne que l’image que l’on a d’elle ; ici, il s’agit plutôt d’un chassé-croisé, deux amoureux qui peinent à se déclarer l’un à l’autre, au risque de se perdre. Impuissance à passer à l’acte, à préférer aux vues de l’esprit la texture de la chair. Le post-ado Stéphane a d’ailleurs comme voisin de bureau un expert de la vanne de cul, son double transgressif, son «ça», pour parler comme Sigmund. C’est Alain Chabat, irrésistible de lubricité satisfaite et presque enfantine.

Le meilleur du film réside dans les scènes à deux, illustrant la progression difficile d’une relation malmenée. Rarement a-t-on aussi bien senti la naissance d’une complicité, le plaisir que deux personnages ont à être ensemble, réunis par le jeu et les travaux manuels. Ils s’aiment, évidemment, et sont bien les seuls à ne pas le comprendre. Plus tard, autre fragment de ce discours amoureux, une scène formidable où le dépit rend Stéphane odieux et vulgaire. C’est finement observé, soigneusement écrit et prend sa pleine dimension en contrepoint des scènes oniriques. Gondry est un formidable directeur d’acteurs (c’était déjà le cas dans **Eternal Sunshine**) : il joue ici de la timidité bredouillante de Gael García Bernal et sait capter la grâce, faussement effacée, de Charlotte Gainsbourg, encore plus délicate dans la langue maternelle, c’est-à-dire celle de sa mère, l’anglais. Du charme, ces deux-là en ont à revendre.

Que **La Science des rêves** soit largement autobiographique est à la fois évident, et de peu d’importance : la petite musique que fait entendre Michel Gondry est universelle. C’est celle de la difficulté à devenir adulte et des malentendus amoureux, et la mélancolie qui l’accompagne est magnifiquement illustrée par une chanson de Dick Annegarn (*Coutances*), utilisée lors d’une balade le long du canal Saint-Martin. Retour aux sources géographique, mélodique, cinématographique et autres «ique» pour un lauréat hollywoo-

dien de l’oscar du meilleur scénario (avec **Eternal sunshine...**). Qui s’en plaindra ?

Aurélien Ferenczi  
*Télérama* n° 2953 - 19 Août 2006

Réalisateur de **Eternal sunshine of the spotless mind**, créateur de clips étonnants - mélange d’animation, de trucages faits maison et d’imagination délirante - Michel Gondry est un artiste entier. Au sens où son univers - rêve, réalité, fantasme, amour, poésie... - s’adapte systématiquement au moyen d’expression utilisé. Mieux : plier son monde aux contraintes d’une forme lui apporte une liberté supplémentaire. Regardant **La science des rêves**, on a la certitude, à chaque seconde, d’être au cinéma. Il n’y a rien d’autre qu’un film qui puisse raconter ça et le raconter comme ça. Si, en plus, Gondry y apporte de la fantaisie, de la drôlerie, des mains géantes et un cheval en peluche, alors là...

On a souvent dit, ici, que le 7e art s’apparentait à un rêve éveillé, qui laissait le spectateur flotter devant un monde réel mais faux, la raison en berne, les pulsions en avant. **La science des rêves** dit cela, ce besoin d’échapper à une réalité pour mieux l’appréhender, de rêver pour ne pas mourir. C’est pas gai. Le film, si.

Eric Libiot  
<http://www.lexpress.fr>



## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*CinéLive - n°103 - Emmanuel Cirode*  
Gondry accède à l'univers en ne parlant que de lui ou de ce qu'il connaît, et évite par la même les clichés qui plombent généralement les romances.

*Rolling Stone Magazine - n°42*  
*Grégory Alexandre*  
(...) Son fil d'équilibriste plane à cent mille au-dessus du commun, entre le burlesque (...) et la romance chuchotée en trois langues, allégorie bouleversante de fragilité sur l'incompréhension des êtres.

*Score - n°21*  
*Emmanuelle Spadacenta*  
La force du metteur en scène, c'est sa naïveté imparable. (...)

*Crossroads - n°45*  
*Eric Coubard*  
C'est touchant, sensible, drôle, inédit et farfelu. On sort de ce film, les yeux pleins d'étoiles, le sourire aux lèvres et la tête ailleurs.

*Première - n°354 Nicolas Schaller*  
Love-story cyclothymique, comédie potache, poésie en kit, fantaisie pas toc et bien d'autres choses encore, **La science des rêves** est un film en totale liberté (...).

*Le Parisien - 16/08/2006*  
*Charlotte Moreau*  
Le troisième film de Michel Gondry est un poème charmant, habité par le carton, la feutrine et la Cellophane. (...) À cette féerie

visuelle s'ajoute une jolie intrigue douce-amère (...).

*VSD - n°1512*  
Gondry tisse autour de son personnage une toile délirante pour mieux aborder ce qui le tracasse : pénétrer cette zone nébuleuse où la science est sans armes.

*Studio - n°225 - Thierry Cheze*  
On ne regarde pas ce film ; on le laisse peu à peu nous happer.

*TéléCinéObs - Olivier Bonnard*  
Un univers, gai et vaguement inconfortable, où le passé recouvre le présent d'un voile léger, où les rêves prennent le pas sur la réalité, à grand renfort de scènes poétiques (...).

## ENTRETIEN AVEC MICHEL GONDRY

(...) *Dans La science des rêves, on retrouve beaucoup d'éléments de vos clips, diriez-vous que le film marque la fin d'un cycle ?*

On retrouve des éléments que j'ai utilisés dans mes clips mais certains de ces éléments, par exemple le rêve des grosses mains, sont en fait avant tout des choses qui me sont arrivées, que j'ai ressenties. Je ferai une comparaison avec la musique : quand un groupe fait un premier album, les musiciens y mettent tout ce qu'ils ont rêvé de faire depuis qu'ils sont nés, jusqu'à disons vingt ans. C'est un conglomérat de plein de choses. C'est sincère donc, même si ça part dans plein

de directions, il y a quand même une colonne vertébrale qui est la personne qui crée cet univers. Le deuxième album va être ce que l'artiste a vécu sur une période de deux ans par exemple, donc c'est beaucoup plus concis, et plus construit aussi, parce qu'il faut construire à partir de beaucoup moins d'éléments. Avec **La science des rêves**, c'est comme si je revenais en arrière et que je faisais mon premier film.

(...) *Votre film semble assez déconnecté de la réalité sociale, mais diriez-vous que sa dimension politique réside dans son aspect bricolé revendiqué, cet éloge du «do it yourself» ?*

Mon ambition est de dire que tout le monde peut faire un film, tout le monde peut bricoler quelque chose dans sa chambre et créer un univers. C'est un peu ma «cause». Pour reprendre l'exemple de la musique, il y a les groupes qui défendent l'image du rock, l'attitude, qui se vantent d'avoir pris de la drogue. Et en fin de compte, leur seule aventure, c'est d'avoir pris de la drogue. Tous ces crétins qu'on voit sur MTV (excuse-moi de dire ça comme ça), pour moi, ils n'ont rien vécu d'intéressant. A l'inverse, il y a des musiciens qui n'ont pas pris de drogue -parce qu'ils n'avaient pas envie de mourir, parce qu'ils avaient envie de rester sur terre, de communiquer avec des gens...- et qui ont construit des choses très personnelles faites de bric et de broc, de boîtes en carton, de scotch... Ce sont parfois des gens



plus timides et j'ai envie de les représenter parce que c'est de là que je viens. Pour moi, le monde se divise en deux : les frimeurs et les gens «intérieurs», et ma cause politique est de donner la parole à ces gens-là. C'est vrai que plein de personnes viennent me dire : «ça m'a inspiré, ça m'a donné envie de faire mon film, de faire mon décor moi-même». Pour en revenir à la musique, je me souviens d'un concert des Cure en 1980 : ils avaient trois instruments, ils savaient à peine jouer mais ce qu'ils faisaient était magnifique, c'était très romantique. En rentrant chez moi, je me suis dit : «moi aussi, je vais faire de la musique». Alors que si j'avais vu un concert de hard-rock ça aurait été différent. Même les Rolling Stones, que j'aime beaucoup, ont ce côté «attitude» qui me fait penser que moi je n'ai pas du tout les compétences pour faire ça. Donc mon «politic statement» (sourire), c'est «do it yourself» !

Propos recueillis par  
Marine Bergère et Julien Dokhan  
[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## BIOGRAPHIE

Michel Gondry débuta dans la réalisation durant des études de dessin en France, signant ses premières vidéos musicales pour le groupe Oui Oui dont il était le batteur. Ces essais connurent un rapide succès, lui apportant des commandes d'autres grou-

pes locaux et lui ouvrant bientôt une carrière internationale. En 1993, Gondry entama avec la chanteuse pop Björk l'une des collaborations artistiques les plus longues et les plus fructueuses de sa carrière. Leur première vidéo *Human Behavior* rafla tous les grands prix et fut suivie de cinq autres titres, dont *Joga* et *Bachelorette*. Michel Gondry a collaboré en outre avec des artistes et groupes aussi divers que les Rolling Stones, White Stripes, Chemical Brothers, Foo Fighters, Kylie Minogue, Massive Attack, Cibo Matto et Radiohead.

Michel Gondry a déployé une créativité artistique et une imagination rares dans le domaine de la vidéo musicale et du spot publicitaire. Couronné dans d'innombrables festivals et déjà connu d'un large public, il remporta le Lion d'Or à Cannes avec l'un de ses tout premiers spots : *Drugstore* (1994, pour Levi's), répertorié dans le Livre Guinness des Records comme le spot le plus primé de tous les temps. Figurent notamment à son riche palmarès : le spot *Levi's Mermaids*, qui reçut une médaille d'argent aux Clio Awards et une médaille de bronze à Cannes, Marienburg, pour *Smirnoff* (médaille d'or à Cannes et Clio Award), une série de spots pour la campagne très lyrique de Gap *That's Holiday* et un autre film publicitaire pour Levi's, *Bellybuttons*.

Il a signé la vidéo des White Stripes *Fell in Love with a Girl*, qui remporta un triomphe aux MTV Video Awards, et *Walkie Talkie*

*Man* avec Steriogram.

Une compilation de ses œuvres : **The Work Of Director Michel Gondry**, a été éditée en octobre 2003 dans la série «Directors Label» de Palm Pictures. (...) Michel Gondry réalise son premier film en 2001, la fable et satire anthropologique **Human Nature**, écrite par Charlie Kaufman (...). **Eternal sunshine of the spotless mind** (2004) est son deuxième long métrage (...). Le scénario est une nouvelle fois signé Kauffman. Gondry réalise **Block Party** en 2005, un documentaire musical décalé sur l'humoriste américain Dave Chappelle. En 2006, son troisième long métrage, **La science des rêves**, offre un casting hétéroclite. (...)

[www.commeaucinema.com](http://www.commeaucinema.com)

## FILMOGRAPHIE

Documentaire :	
<b>Block Party</b>	2005
Longs métrages :	
<b>Human Nature</b>	2001
<b>Eternal sunshine of the spotless mind</b>	2004
<b>La science des rêves</b>	2006

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°545  
Cahiers du cinéma n°615  
Fiches du cinéma n°1833/1834